

## La promenade au jardin

### Argumentaire

La promenade au jardin invite à flâner, à marcher à son rythme pour découvrir ou redécouvrir un jardin, à déambuler dans ses allées seul ou en famille, à emprunter les différents parcours qu'il nous propose : le grand tour par l'allée de ceinture, une ballade sous le couvert, du canotage sur l'étang ou un itinéraire de fabrique en fabrique ou de rose en pivoine. Le jardin est alors le cadre de la promenade, son relief, ses circulations, ses couverts, conduisent voire contraignent le parcours qui semble, paradoxalement, libre.

Quand on fréquente régulièrement un jardin, on réitère souvent la même promenade, mais celle-ci est toujours différente en fonction de la saison, du temps, de l'heure et des dispositions de notre esprit.

C'est aussi la promenade familiale du dimanche, digestive pour les grands et récréative pour les plus jeunes qui peuvent courir ou jouer dans l'herbe.

Comme le roi Louis XIV qui guidait ses hôtes à travers les bosquets et bassins de son château « On fera une pause pour voir le parterre du Midy, ou de là, en s'avancant sur la balustrade de l'Orangerie, d'où l'on verra le parterre des Orangers, et le Latone des Suisses » (*Manière de Montrer les jardins de Versailles*), le propriétaire nous convie à une promenade pour nous montrer son « territoire », les arbres qu'il a plantés, les vues qu'il a dégagées, son potager bien entretenu, et durant le cheminement il nous parle de ses projets.

Le jardinier effectue « sa » promenade dans « son » jardin. Toujours la même, qui débute et se termine au même endroit. Un rituel quotidien qui sollicite sa vue, son odorat et sa mémoire.

Les villes de cure sont toutes pourvues d'un réseau de jardins car la promenade participe au traitement en favorisant l'assimilation des eaux thermales. Le parcours, sa longueur, sa difficulté, varie en fonction des pathologies et des malades.

La promenade évoque aussi la visite libre ou commentée, à l'ancienne avec un conférencier ou plus moderne avec un smartphone ou grâce à un dispositif de réalité augmentée.

La visite peut se révéler thématique où l'on découvre les fleurs, les arbres, les plantes sauvages ou les animaux qui habitent le jardin.

La promenade peut aussi être rêvée, on reste totalement statique et l'on songe aux jardins que l'on aime ou que l'on aimerait connaître. Seul l'esprit vagabonde de parterre en parterre.

La promenade est indissociable des circulations, des allées grâce auxquelles on se déplace, facilement lorsqu'elles sont planes et sablées, et plus difficilement quand elles sont tortueuses et caillouteuses. Dans les jardins publics elles se doivent d'être praticables et ombragées pour le confort physique du plus grand nombre. Comme le conseillait Jean-Marie Morel dans son traité en 1776 « une allée sablée, ombragée pour s'y promener en

été sans être rôti » pour procurer « un marcher facile en tout temps ».

Le mouvement des promeneurs anime l'espace, un jardin désert pouvant être ressenti comme ennuyeux.

La signalétique tient également une place importante dans les jardins ouverts au public, elle permet de se diriger, d'organiser son parcours et de gérer le temps que l'on peut accorder à la visite.

La « promenade » souvent qualifiée de « promenade publique », long promenoir urbain bordé d'arbres en alignement où se croisaient piétons, cavaliers et attelages était le lieu de cristallisation d'une société du paraître où il fallait voir et être vu. « C'est là enfin qu'il faut que la disposition soit telle, que les promeneurs de l'un et de l'autre sexe, dont le but est de se montrer, voient du même coup d'œil et paraissent avec avantage ; parce qu'ils sont tout à la fois et spectateurs et spectacle » écrivait Jean-Marie Morel en 1776. Déambuler sur ces promenades urbaines est un acte de sociabilité comme le décrivait si finement Marcel Proust « Ce ne fut pas seulement à ces goûters, à cause desquels j'avais eu autrefois la tristesse de voir Gilberte me quitter et rentrer plus tôt, que désormais je pris part, mais les sorties qu'elle faisait avec sa mère, soit pour aller en promenade, à une matinée, et qui en l'empêchant de venir aux Champs-Élysées m'avaient privé d'elle, les jours où je restais seul le long de la pelouse ou devant les chevaux de bois, ces sorties maintenant M. et Mme Swann m'y admettaient, j'avais une place dans leur landau et même c'était à moi qu'on demandait si j'aimais mieux aller au théâtre, à une leçon de danse chez une camarade de Gilberte, à une réunion mondaine chez des amies des Swann (ce que celle-ci appelait « un petit meeting ») ou visiter les Tombeaux de Saint-Denis ». *À l'ombre des jeunes filles en fleur*, 1919.

Le croisement de ces pratiques, spatiales et sociales, est à l'origine de nombreuses représentations et de récits de diverses époques.

Et pour conclure avec Voltaire qui écrivait, en 1772, depuis son domaine de Ferney : « Monsieur, ce n'est pas assez d'aimer les jardins, ni d'en avoir ; il faut avoir des yeux pour les regarder, et des jambes pour s'y promener. »

Marie-Hélène Bénetière  
Chargée de mission parcs et jardins  
sous-direction des monuments historiques  
et des espaces protégés  
Direction générale des patrimoines  
Ministère de la Culture et de la Communication